

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'Enseignement Supérieur et  
De la Recherche Scientifique  
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français

## Mémoire de master 2

Option : Littérature et approches interdisciplinaires

### Une lecture psychanalytique du *baobab fou* de Ken Bugul

Présenté par :

ELABASSI A/Raouf

Devant les jurys :

- Dr. Mlle Kaci           Président UAM Bejaia
- Dr. NASRI Zoulikha   Encadreur/Rapporteur UAM Bejaia
- Dr .Zuranen.T        Examineur UAM Bejaia

Année universitaire : 2018 / 2019

# *Remerciements*

*Nous tenons à remercier et glorifier en premier, Dieu le tout puissant pour m'avoir donné la force et la possibilité d'accomplir ce travail.*

*Nous tenons à remercier chaleureusement notre encadreur Mme. NASRI Zoulikha pour sa confiance, ses conseils judicieux et pour son effort fourni.*

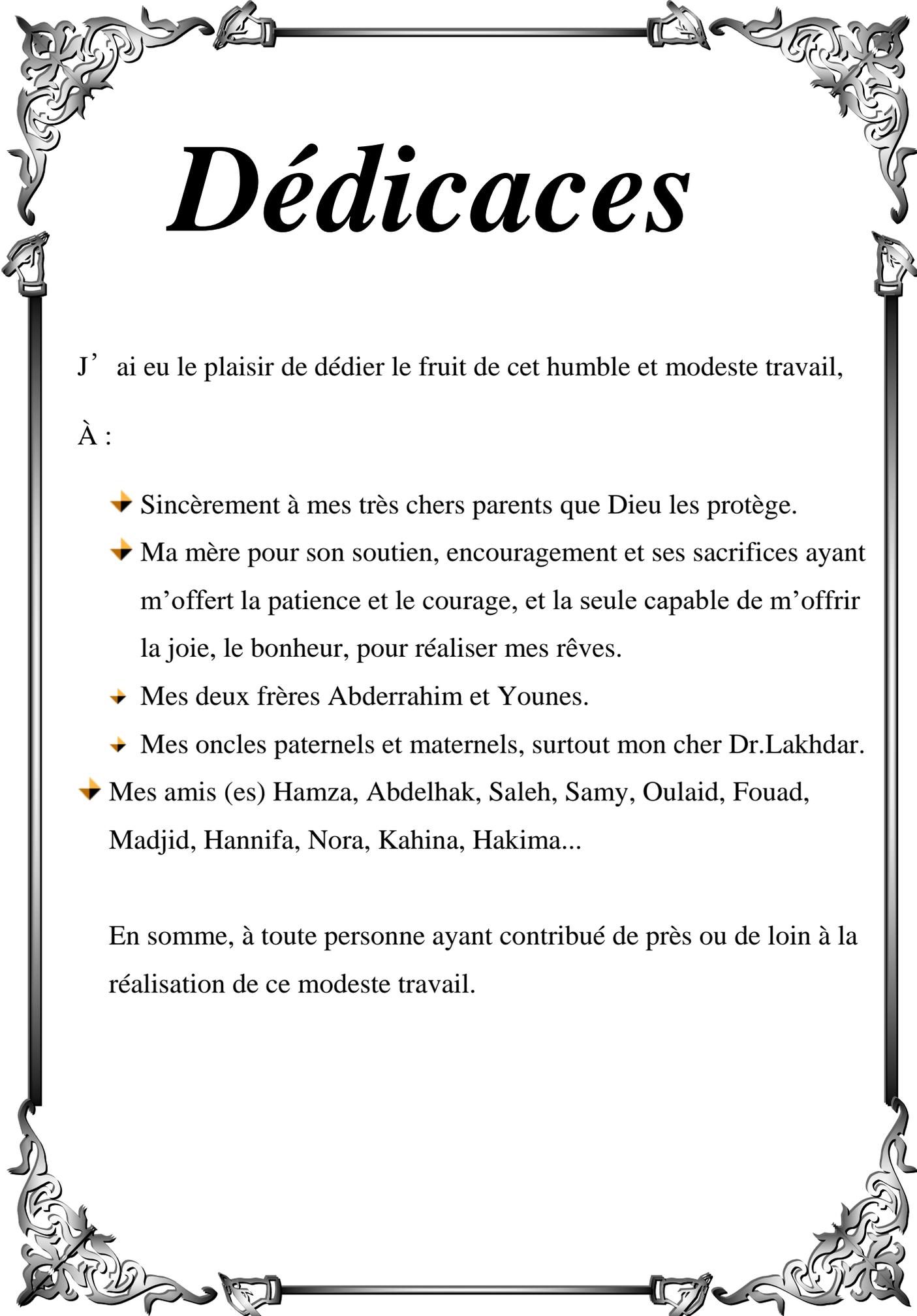
*Nous tenons à remercier aussi les jurys, ayant le plaisir de discuter cette recherche.*

*Il était très aimable de votre part de mettre votre soutien constant à ma disposition tout au long de ce travail.*

*Nos plus vifs remerciements vont également à tous les professeurs du département du français l'université de Béjaia.*

*Nous tenons à manifester notre reconnaissance à nos familles pour leur soutien et amour indéfectible.*

*Nos amis(es) et nos proches pour leurs présences et leurs soutiens.*



# *Dédicaces*

J' ai eu le plaisir de dédier le fruit de cet humble et modeste travail,

À :

- Sincèrement à mes très chers parents que Dieu les protège.
- Ma mère pour son soutien, encouragement et ses sacrifices ayant m'offert la patience et le courage, et la seule capable de m'offrir la joie, le bonheur, pour réaliser mes rêves.
- Mes deux frères Abderrahim et Younes.
- Mes oncles paternels et maternels, surtout mon cher Dr.Lakhdar.
- Mes amis (es) Hamza, Abdelhak, Saleh, Samy, Oulaid, Fouad, Madjid, Hannifa, Nora, Kahina, Hakima...

En somme, à toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

# Sommaire

**INTRODUCTION.....p.06**

**Partie 1] Ken Bugul : un personnage tourmenté.....p.09**

**a) La psychanalyse : essai de définition.....p.11**

**b) La théorie de l'attachement.....p.14**

**c) Un personnage en mal de repères .....p.16**

**d) Un personnage mal-aimé.....p.22**

**Partie 2] Ken Bugul, une figure bisexuelle.....p.25**

**a) La théorie de l'Androgynie.....p.27**

**b) La théorie de la bisexualité.....p.29**

**c) Des émois féminins.....p.32**

**d) Des émois masculins .....p.34**

**CONCLUSION.....p.37**

**Références bibliographiques.....p.40**

**Annexes .....p.43**

# **Introduction**

Notre mémoire s'articule autour de la question du personnage dans *Le baobab fou* que *Présence Africaine* a publié en 2010. L'œuvre à laquelle nous nous intéressons ici appartient à l'auteure sénégalaise Ken Bugul dont le vrai prénom est Mariétou Mbaye Biléoma. Pour ceux qui ne la connaissent pas, elle est née en 1948 dans le Ndoucoumane, au Sénégal, dans une famille polygame, d'un père marabout alors âgé de 85 ans et d'une mère qui ne tarda pas à se séparer de lui alors que la fillette n'a encore que 5 ans. Le surnommée de « Ken Bugul » veut dire d'ailleurs en wolof celle dont personne ne veut.

Pour mieux faire connaître le signataire de ce texte, voici quelques titres de romans qui permettent de cerner le genre de thématiques qui l'intéresse : 1994 : *Cendres et Braises*, 1999 : *Riwan ou le Chemin de Sable*, Grand prix littéraire d'Afrique noire, 2000 : *La Folie et la Mort*, 2003 : *De l'autre côté du regard*, 2005 : *Rue Félix-Faure*, 2006 : *La Pièce d'or*, 2008 : *Mes hommes à moi*, 2014 : *Aller et Retour*

Voici également un résumé de l'œuvre pour savoir de quoi il s'agit :

La narratrice autobiographique Ken Bugul raconte donc l'histoire qui se déroule à l'intérieur du volume en deux temps. Intitulée *Pré-Histoire de Ken*, la première partie du récit qui s'étend de la page 11 à la page 31 nous narre l'histoire de Fodé Ndao qui avait réussi à décrocher le fruit tant convoité. En le voyant basculer du haut de l'arbre dans son velours moutarde, couleur de ventre de lionceau, couleur de la savane, le jeune Fodé hurla de joie. Le fruit, hésitant dans l'air, tomba en spirale sur le sol jonché de racines. Fodé le ramassa avec précaution, le palpa pour vérifier s'il n'avait pas éclaté dans la chute. Il était intact. Ils rentrèrent dans la cour de la concession familiale et trouvèrent dans un grenier vide l'endroit idéal.

Puis, à partir de la page 33 se développe jusqu'à la fin le déroulé de l'histoire de Ken, cette petite fille qui grandit loin de sa mère. Malgré les difficultés rencontrées, Ken qui tombe amoureuse de l'école française s'accrochera à l'espoir d'un avenir meilleur et réussit contre toute attente à obtenir son sésame. Un trophée qui lui ouvrira, pour reprendre en quelque sorte ses propos, la porte de l'Eden : «*Enfin l'Europe, l'Occident, le pays des Blancs, le pays des Gaulois, le pays des sapins, de la neige, le pays de mes « ancêtres ».*».(p.46)

Mais très vite, à son grand dam, dès son arrivée en Belgique, elle se rend compte de la différence entre les deux mondes, celui d'où elle vient et celui qu'elle considère comme le sien. Entre illusion et désillusion, Ken Bugul se laisse donc entraîner dans la drogue, le sexe et la prostitution.

Nous le disions dans les premières lignes de ce travail, notre réflexion portera sur le personnage que l'on examinera, puisque le roman l'exige, sous l'angle de la psychanalyse. Il est donc impératif de commencer par définir ce que la critique appelle le personnage. Parmi les différents théoriciens qui se sont penchés sur la question, nous pouvons citer entre autres, ceux qui font autorité en la matière, c'est-à-dire Philippe Hamon, Vincent Jouve et Ricardo.

Mais la lecture psychanalytique du personnage que nous avons choisi comme grille d'analyse nous incombe d'aller chercher nos définitions du côté de ceux qui se sont intéressés au côté sombre de l'individu. A ce propos Freud disait : « il semble que la psychanalyse soit en mesure, dans toutes les questions concernant la vie fantasmatique humaine, de prononcer le mot décisif. » (*Petit abrégé de psychanalyse*, 1985 : 116)

Rappelons que pour le père de la psychanalyse, « le moi n'est pas maître dans sa propre maison » (*Une difficulté de la psychanalyse*, 1985 : 186) Il y aurait donc selon lui, un autre moi qui cohabiterait aux côtés du moi social et qui quelquefois le submerge faisant apparaître les aspects les plus obscènes de sa personnalité.

Le complexe d'Œdipe est le fondement sur lequel repose toute la théorie psychanalytique. Dans *Dostoïevski et le parricide*, Freud écrit: « Ce n'est guère un hasard si trois des chefs-d'œuvre de la littérature de tous les temps, l'*Œdipe Roi* de Sophocle, le *Hamlet* de Shakespeare et *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, traitent tous du même thème, le meurtre du père » (Freud, 1985 : 173).

En termes plus précis, «l'enfant désire le parent du sexe opposé au sien, tandis que l'autre devient l'élément gênant. Une rivalité, teintée d'hostilité, avec ce dernier s'instaure. Inconsciemment, l'enfant se débarrasserait volontiers du parent jaloué. Cette situation est illustrée symboliquement par le désir, le fantasme qu'a le petit garçon d'épouser sa mère et de tuer son père» (Murielle Jacquet-Smailovic, *L'enfant, la maladie et la mort*, 2007 :41)

Encore une fois, pourquoi avons-nous opté pour la critique psychanalytique ? La réponse nous semble claire compte tenu du psychisme de Ken Bugul qui occupe dans l'œuvre une place primordiale. Si pour la linguistique, le personnage romanesque est avant tout un « être de papier», un être « sans épaisseur sociale ni densité psychologique.», Pour la critique psychanalytique littéraire, le personnage et l'écrivain entretiennent un lien étroit.

Le Moi du narrateur-personnage, autrement, est un représentant de celui qui l'a créé puisque l'auteur, d'après Freud écrit pour ne pas sombrer dans la folie. «La tâche, écrit-il dans *La méthode psychanalytique de Freud* (2007 : 21) dont la méthode psychanalytique s'efforce de s'acquitter peut s'exprimer en des formules diverses qui sont pourtant équivalentes dans

leur essence. On peut dire : la tâche de la cure est de supprimer les amnésies [...] On peut formuler la condition autrement: tous les refoulements doivent être défaits [...] Une autre formulation est d'une plus grande portée: il s'agit de rendre l'inconscient accessible à la conscience, ce qui se produit par le surmontement des résistances ».

Nous pouvons également citer ce propos de Françoise Millet-Bartoli qui ne parle pas précisément de l'acte d'écrire, mais qui explique assez bien le besoin de l'être humain de se débarrasser de son mal-être : « Certains, parvenus à mi-vie, expriment ce besoin de distance vis-à-vis d'eux-mêmes dans une démarche psychothérapique. Pour eux, le regard extérieur et neutre du thérapeute est une sorte de miroir qui leur permet de prendre du recul, de traverser de passage critique et de retrouver des repères perdus grâce à une meilleure connaissance de soi.» (*La crise du milieu de la vie suivie d'une deuxième chance*, 2002 : 47)

**Comment se manifestent les états inconscients du personnage de Ken Bugul dans *Le Baobab fou* est la question de recherche autour de laquelle nous allons essayer de développer notre projet.**

**Notre hypothèse est que** Ken Bugul souffre de certains troubles qui relèvent du domaine de la psychanalyse. Suicidaire, bisexuelle, convulsive et obsessionnelle, Ken Bugul lève le voile sur ses refoulements.

Pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour un plan en deux parties :

-Dans la première, nous porterons notre attention sur les notions freudiennes d'appareil psychique et de complexe d'Œdipe. Nous tenterons de comprendre également le mal-être et ses conséquences,

-Dans la deuxième, nous nous intéresserons à l'aspect bisexuel du personnage du roman et nous essaierons de mettre en avant ce qui a engendré ce désordre sexuel dans la vie de Ken Bugul.

# **Chapitre 1]**

**Ken Bugul : un personnage tourmenté**

Dans ce chapitre, nous essaierons d'expliquer à partir de la définition de certains concepts psychanalytiques pourquoi le recours à cette approche est nécessaire pour appréhender le personnage principal du roman. Commencer par cerner l'objet de la psychanalyse sera donc le premier point à développer dans les lignes qui suivent. Pour ce faire, nous emprunterons nos outils théoriques principalement à la figure qui fait autorité en la matière, c'est-à-dire, Freud.

Suite à cela, nous enchaînerons avec le second point lequel sera l'occasion de montrer, au moyen de certains exemples, l'esprit tourmenté du personnage de Ken Bugul.

## a) La psychanalyse : essai de définition

Selon les spécialistes de la discipline, la critique littéraire d'inspiration psychanalytique est une méthode de lecture qui s'intéresse à la personnalité de l'écrivain et à son histoire personnelle. Son but est de mettre en exergue des faits que le lecteur naïf, non expérimenté, ne perçoit pas.

Charles Mauron qualifie l'interprétation psychanalytique de « médicale », dans la mesure où l'œuvre littéraire diagnostiquée est réduite à l'expression symptomatique d'une organisation pathologique avérée. (Pascal Herlem, *A propos de la critique littéraire psychanalytique*, 2010)

Charles Mauron rappelle que, d'une façon assez romantique, la notion d'« Inconscient » comme source énigmatique et mystérieuse de l'inspiration artistique et créatrice ne posait pas de problème au discours critique. Cela s'entendait comme la part de « folie » nécessaire à la création, au « génie », à la déraison propre aux artistes, connus pour leur excentricité. Cette tolérance apparemment bienveillante ne pouvait plus se maintenir à partir du moment où un discours scientifique, référé aux cadres de la causalité rationnelle, se mettait à construire une théorisation de l'« Inconscient » mystérieux, à établir les lois de son fonctionnement, de sa genèse, de sa dynamique.

Dans le même article, quelques lignes plus loin il ajoute, « L'histoire de la relation entre critique et psychanalyse connaît une première période, de 1920 à 1930 (...) Comme le décrit Elisabeth Roudinesco, ce fut, dans le monde littéraire, le mouvement surréaliste qui accueillit les thèses de Freud en France *Arts et psychanalyse*. Mais l'enthousiasme d'André Breton et des surréalistes à l'égard de la psychanalyse allait de pair avec une représentation de celle-ci assez poétique (...) Si le discours psychanalytique d'alors met en évidence une analogie des processus mis en œuvre dans le rêve et dans la création artistique, Breton conclut pour sa part à une identité réelle et va jusqu'à établir qu'il n'est de poétique que ce qui est manifestation de l'« Inconscient ». Les lecteurs, précise-t-il, avaient découvert avec Eluard, Aragon, Soupault, Desnos, Tzara, Char, Leiris, et que de jeunes écrivains trouvèrent leur voie en le quittant, comme Raymond Queneau, par exemple d'autres résonances, d'autres

mots pour dire la réalité, une attention à une certaine autonomie du langage et de la parole qui devaient en retour influencer de jeunes psychiatres comme Jacques Lacan.

Le concept d'inconscient dont Freud a la paternité est la pierre angulaire de toute la théorie de Sigmund Freud. Ce « moi » que le père de la psychanalyse considère comme n'étant pas maître dans sa maison est la cause de tout comportement pathologique concernant un sujet. Cette découverte, Freud la doit en partie à la littérature. Dans une lettre adressée en juillet 1883 à sa fiancée Marta, il écrit à propos de *La tentation de Saint Antoine* de Flaubert : « Il évoque non seulement les grands problèmes de la connaissance, mais pose les vraies énigmes de la vie, tous les conflits de sentiments et d'impulsions ; il renforce la prise de conscience de notre perplexité en face du mystère qui enveloppe toute chose ». (Jean-Pierre Kamieniak, *Freud, la psychanalyse et la littérature*, 2011)

Dans un article très célèbre qu'il a intitulé «psychanalyse appliquée» (1985 : 41), il exprime ceci en d'autres termes. Voici ce qu'il dit : «Dans les créations de ces narrateurs, il est un trait qui doit nous frapper entre tous : elles ont toutes un héros qui est au centre de l'intérêt, pour qui l'auteur cherche à gagner notre sympathie par tous les moyens, et qu'il semble protéger comme par une providence particulière».

C'est ce que souligne D. Sibony dans *Le roman comme partage d'un fantasme en plusieurs personnages* (1984) à propos des personnages romanesques: «L'art de la lettre, ou de la littérature, se charge [...] de notre fantasme qu'il éclate et " distribue " (tel un cinéaste) en différents sillages de parole appelés "personnages ", dont la constellation prend en charge les éclats ou débris d'un "sujet " intenable par lui-même (le sujet du roman n'est pas un personnage, c'est le creux fantasmatique autour de quoi il se construit) ».

La psychanalyse au sens vaste du terme, note Ernest Fraenkel dans son article *La psychanalyse au service de la science de la littérature* (1955) ne se borne pas à la doctrine de Freud, malgré le rôle si important de celle-ci dans la psychanalyse tout court. Elle s'attaque à l'éclaircissement de tous les phénomènes psychiques extra-conscients, jusque dans les couches humorales et végétatives, corrélatives au domaine des tempéraments et des influences des organes et viscères sur la vie psychique.

A présent, comment il y a lieu de procéder pour appliquer la psychanalyse à la science de la littérature ? C'est la question que Ernest Fraenkel s'est posé et à laquelle il a apporté la réponse suivante : «Les contenus affectifs, conscients ou extra-conscients, d'un texte littéraire peuvent, enfin, s'exprimer sous la forme de 'symboles. Pour les déchiffrer correctement, le chercheur doit posséder, outre maintes connaissances précises (esthétique, mythologie, histoire des religions, ésotérisme, ethnologie, science des rêves), de l'intuition, le sens des niveaux psychologiques différents (complexes, archétypes, plan religieux) et la compréhension de la polyvalence toujours possible d'un même symbole. Que le chercheur soit psychanalyste formé ou non, il s'agit pour lui dans tous les cas d'apprendre patiemment et de mûrir.» (*La psychanalyse au service de la science de la littérature*, 1955).

## **b) La théorie de l'attachement**

C'est parce que la relation entre Ken Bugul et sa mère était boiteuse que nous nous intéressons ici au phénomène de l'attachement. Le lien dyadique mère-enfant qui procure confort et sécurité est, selon les psychanalystes, important pour le développement de tout individu.

Les principaux travaux à l'origine de cette théorie, écrit Nathalie Savard (2010), sont ceux du médecin et psychanalyste viennois Spitz (1947), et des éthologues Harlow (1958) et Lorenz (1970). Les études de Spitz (1947), connues sous le nom d'« hospitalisme », démontrent l'impact de la relation mère-enfant sur leur séparation (...). La figure d'attachement, note-t-elle, est la personne vers laquelle l'enfant dirigera ses comportements d'attachement. Selon Bowlby (1969), la mère est en général la première personne pour tenir cette fonction.

Pour rappel, « la théorie de l'attachement est née dans le contexte historique de la guerre, qui entraîne séparations, pertes et deuils. Selon le psychiatre et psychanalyste anglais John Bowlby, fondateur de cette théorie, il existe une influence de l'environnement précoce sur le développement des névroses et du caractère névrotique. Une psychopathologie peut se développer à partir de troubles de l'attachement. Les premiers travaux de Bowlby portent donc sur la perte, le deuil, la séparation, sur l'effet de la séparation chez les enfants hospitalisés, et sur les carences relationnelles précoces des délinquants. Sa première intuition à ce moment-là est le lien entre déprivation affective maternelle et risque de délinquance. Bowlby décrit les « personnalités dépourvues de tendresse », ces enfants ayant subi des séparations d'avec leur mère. Il introduit la notion d'exclusion défensive des affects, c'est-à-dire l'exclusion des émotions lorsque l'enfant est en détresse et qu'il n'obtient pas le réconfort de la figure d'attachement. » (Violaine Pillet, 2017)

Comme Freud, Bowlby affirme que la séparation d'avec la mère a un aspect traumatisant pour l'enfant. La rupture du lien affectif qui unit la mère et l'enfant entraîne beaucoup de problèmes psychologiques chez ce dernier.

Le jeu du « Fort-Da » que Freud a observé chez son petit fils Ernst raconte également les répercussions malheureuses que cause le départ de la mère chez l'enfant.

La description la plus connue de ce jeu est celle de la bobine. La voici résumée par Dominique Delplanche:

« Ernst, nous dit Freud, s’amuse à lancer des objets loin de lui. A un moment donné, il trouve une bobine liée à un fil, ce qui lui donne la possibilité de lancer la bobine et de la ramener vers lui pour la relancer. Freud s’étonne de voir l’enfant éprouver plus de plaisir à lancer des objets hors de sa vue plutôt qu’à les voir réapparaître. Au cours de ce jeu deux cris, deux phonèmes accompagnent les deux mouvements de la bobine «o-o» et «da». Freud, selon les informations que la mère lui donne, traduira ces cris par « fort»qui signifie « parti » et «da », « là » ».

La place du père dans la relation parent-enfant est aussi importante que celle de la mère. C’est en tant que figure d’ouverture sur le monde, déclare Caroline Dumont (2011) que le père aurait une plus grande influence sur le développement de son enfant. C’est ce que nous apprennent les études sur l’engagement paternel. John Bowlby, ajoute-elle, considère que le père peut être lui aussi une figure d’attachement pour l’enfant, mais lorsqu’il adopte les mêmes fonctions que la mère, fonctions qu’il qualifie de « maternelles ».

Il reste que l’engagement des pères se différencie de moins en moins de l’engagement des mères, et on ne peut assumer que le père, de par son sexe d’appartenance, est biologiquement prédisposé à devenir une figure d’ouverture au monde.

### c) Un personnage en mal de repères

Avant de commenter les exemples inhérents à la problématique du « Je est un autre », nous pensons qu'il est utile de rappeler avec Freud la structure de l'appareil psychique de l'individu. Cela nous permettra de comprendre pourquoi certains sujets tels que Ken Bugul se sentent perdus et égarés. C'est ce qu'elle dit clairement à la page 77 du roman: « *Toute mon enfance et toute mon adolescence s'étaient déroulées dans les vapeurs de recherches constantes de l'indéfini* ». A la page 80, elle ajoute : « *...et moi je cherchais toujours* » p.46

A la lecture de ses propos, on comprend très vite que le problème identitaire dont Ken Bugul souffre est la cause de sa fragilité psychologique. Toute son œuvre est traversée par cette interrogation : « *Mais qui étais-je ?* » p.81 que l'on retrouve aussi formulée différemment. A la page 96, elle dira par exemple : « *Chez moi* », *cela m'avait manqué toute la vie* ». Un peu plus loin, elle le dira en d'autres termes : « *Qui étais-je ? Comment étais-je ? Quel jeu jouais-je ? Je n'étais consciente de rien ?* » p.103

Ainsi, en 1885, Freud jeune neurologue viennois rencontre à Paris le professeur Charcot qui utilise l'hypnose pour soigner ses patientes hystériques et formule suite aux faits observés l'hypothèse de l'existence d'une force sombre dont l'influence sur le comportement de l'individu est pour le moins qu'on puisse dire importante. Parmi les faits qui témoignent de l'existence de l'inconscient, citons : les lapsus, les actes manqués, les symptômes névrotiques, les rêves. Ces phénomènes, nous dit Michel Haar dans son *Introduction à la psychanalyse, Freud*, constituent des compromis, ou, ce qui revient au même, des satisfactions substitutives, de remplacement. Voici comment il définit par exemple les actes manqués.

-Freud, explique-t-il, entend par «actes manqués» de petits «accros» de la vie de tous les jours, tels que les inattentions, des erreurs involontaires, des lapsus (on dit ou on écrit un mot autre que celui qu'on voulait dire ou écrire). Par exemple, lors d'un banquet, un jeune cadre d'une entreprise propose, au moment des toasts, de «roter» à la santé du directeur (au lieu de trinquer: les deux mots sont voisins en allemand). Ou bien, dès les premiers mots de son discours inaugural, le Président de la Chambre des

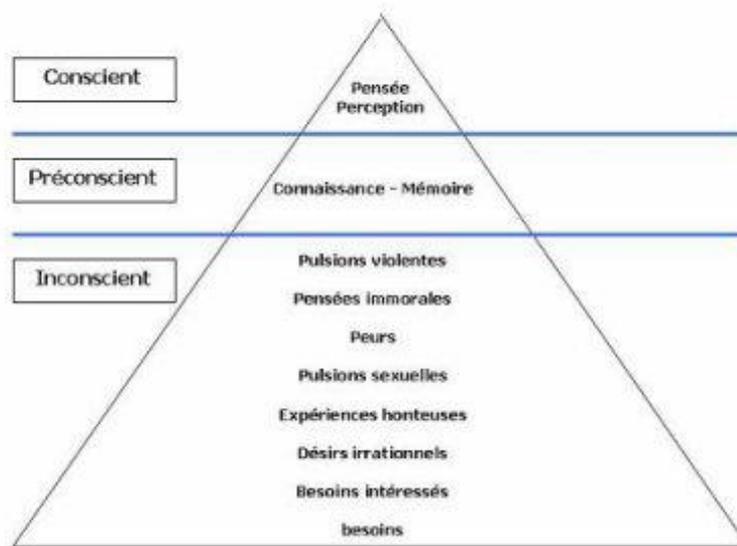
Députés déclare: «La séance est close.» Dans le premier cas, on devine que le jeune assistant cache mal un désir d'injurier son supérieur. Dans le second cas, le Président montre son désir de voir se terminer les débats dont il a sans doute peur.

-Le deuxième concept qu'il définit est celui de des rêves. Il écrit : «La démonstration part des mêmes principes: 1. le rêve a un sens, 2. ce sens est une intention, un désir refoulé. Mais la méthode de déchiffrement est plus complexe dans la mesure où le rêve accomplit selon Freud un travail très subtil de transformation des éléments inconscients ou refoulés. Tout rêve est la réalisation (illusoire) d'un désir. Mais ce désir est toujours plus ou moins déguisé. Le rêve révèle que l'inconscient, avec l'aide du préconscient, est capable d'opérations de transposition et de déguisement souvent très complexes. Par là, le rêve constitue pour Freud la voie la plus privilégiée («la voie royale», dit-il) pour accéder à la connaissance des mécanismes de l'inconscient et pour prouver irréfutablement son existence. D'autre part, comme la production des rêves et celle des symptômes névrotiques est fondée sur les mêmes processus inconscients, l'interprétation des rêves servira de point d'appui pour dévoiler le sens des névroses».

-Quant aux névroses, voilà ce qu'il en dit : «D'abord qu'est-ce qu'une névrose? C'est une maladie psychique, dont les symptômes peuvent être physiques (mais ne sont pas guérissables en général par la médecine) et qui se caractérise par une conduite inadaptée par rapport aux exigences ordinaires de la vie. Tantôt le malade éprouve une difficulté très grande à accomplir certains actes apparemment simples. Tantôt il les entoure de précautions extraordinaires. Ou bien il souffre d'obsessions ou se sent poussé malgré lui à des gestes dont il ne comprend pas le sens, mais qu'il se sent absolument forcé de faire. Ou bien il éprouve continuellement des troubles physiques dont on ne voit pas la cause: maux de tête, des yeux, paralysie partielle, etc. Ou bien encore il ne parvient pas à établir des relations satisfaisantes avec les autres, a du mal à définir sa propre personnalité. Toujours la névrose entraîne de grandes souffrances, dont le névrosé est parfaitement conscient, mais par rapport auxquelles il est impuissant.

Venons en maintenant à la structure de l'appareil psychique. Rappelons à ce propos que Freud a élaboré deux topiques (du grec topos qui signifie lieu), la première approche en 1900, la seconde en 1923.

-La première triple approche de l'appareil psychique se compose, selon lui, de trois instances qui seraient en interaction : l'inconscient, le préconscient et le conscient. A, chacune, il attribue une fonction précise. Le schéma ci-après illustre bien l'organisation du système psychique en lieux distincts :



\*Le territoire de l'inconscient comme nous pouvons le constater est impénétrable et échappe à notre contrôle. Dans cette zone située au fond de notre psychisme, se logent pulsions, fantasmes, peurs, pensées honteuses,....

\*Le territoire du préconscient qui est un lieu intermédiaire entre le conscient et l'inconscient renferme des représentations claires et obscures à la fois. C'est-à-dire qu'elles ne sont pas présentes à l'esprit mais qui peuvent le devenir si un stimulus vient les réveiller.

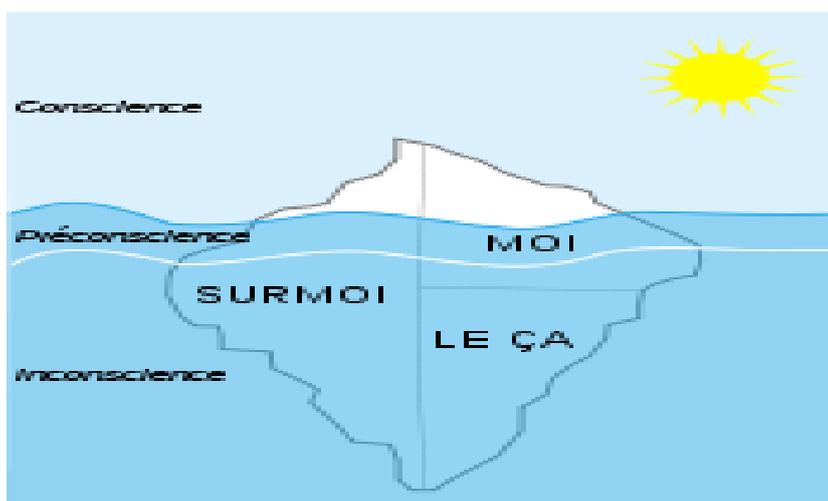
\*Le territoire du conscient se situe à la périphérie du système et contient ce à quoi nous avons accès direct ; toutes les informations que nous recevons de l'extérieur ainsi que celle qui nous viennent de notre monde intérieur.

-La second topique distingue trois instances également :

\*Le ça est une structure mentale qui correspond au niveau de l'inconscient. Réservoir de nos pulsions, il renferme nos besoins primaires de survie et nos instincts sexuels.

\*Le moi est une instance régi par «le principe de réalité». Il se construit au cours de l'enfance et assure l'unité du sujet. Il est gouverné par la raison et se caractérise par le narcissisme.

\*Le surmoi, pour le dire très simplement, représente la censure. Il renvoie aux règles et codes conventionnels intériorisés par le sujet. Les psychanalystes l'assimilent à une instance judiciaire qui punit la transgression des interdits. Cette instance se révèle à l'issu du complexe d'Œdipe.



L'éclatement ou le déchirement identitaire dont la narratrice autobiographique parle se lit aisément dans le passage ci-dessous. La narration à la troisième personne qu'emploie le personnage de Ken Bugul pour se désigner constitue selon nous un argument de taille :

« *Ken Bugul se souvient.*

(...) *Ce main-là, nous faisons nos adieux.*

*Je parlais.*

*Les autres restaient.*

*Je parlais loin. Je marchais pour tendre vers le Nord.*

*Le Nord des rêves, le Nord des illusions, le Nord des allusions.*

*Le Nord référentiel, le Nord Terre promise. »p.39*

La disposition du texte qu'elle a choisie peut également être interprétée dans le sens du morcellement. La superposition des lignes, que la prose n'autorise pas, peut en effet être perçue comme une sorte de fragmentation. Une fragmentation qui mimerait l'éclatement du « je ».

Plusieurs passages attestent de l'égarement de Ken Bugul. En voici un :

*« Les adieux étaient terminés.*

*Je détournais la tête, ayant de plus en plus dans les oreilles le bêlement désespéré du mouton -égaré peut-être - et me précipitais sur la piste qu'un vent balayait à tort et à travers. » p.40*

Dans ce passage d'où se dégage l'idée d'un sentiment de peur, nous lisons l'angoisse de celle qui s'apprête à quitter son « chez soi ». Dans les extraits qui suivent répartis sur deux temps, nous allons comprendre sans peine ce qui empêche Ken Bugul d'être en harmonie avec elle-même.

Voici les premiers passages :

*« Je ne pensais pas à mes études.*

*C'était le pays des Blancs qui m'intéressait. » p.44 ;*

*« Enfin l'Europe, l'Occident, le pays des Blancs, le pays des Gaulois, le pays des sapins, de la neige, le pays de mes « ancêtres ». p.46 ;*

*« Adolescente dans mon pays, je cherchais toujours à sortir avec un Blanc. A quatorze ans je sortis avec un Français qui faisait son service militaire. » p.65*

Ces passages qui sont très clairs expriment sans aucune ambiguïté le désir de Ken Bugul, la Sénégalaise, d'appartenir à la culture européenne. Elle le dit et le redit :

*« C'est ainsi qu'avec Louis débuta ma première idylle en occident. Idylle qui me servait à m'expliquer, à m'intégrer, à montrer que j'étais comme eux (...) Par contre dès que nous nous trouvions avec d'autres, surtout des Africains, j'étais intimidée. »*

*p.64*

Déclarer que l'Occident est le pays de ses ancêtres, c'est vouloir s'acculturer. Ses propos expriment en effet un désir d'assimilation. Mais très vite, elle comprend qu'elle n'a rien d'une occidentale et que son identité sénégalaise ne s'efface pas aussi facilement qu'elle l'aurait espéré.

Les extraits qui suivent ne démentent pas cette lecture. Commençons par le premier exemple :

*« Déçue. J'étais déçue de n'être rien d'autre que moi : ma réalité ! Je ne voulais cependant pas l'admettre et j'insistais dans une recherche de l'impossible. »* p.65

C'est donc parmi les Blancs qui la faisaient tellement rêver qu'elle découvre son altérité : *« La mère était si loin et j'étais si seule. »* p.75. Et c'est aussi parmi eux, qu'elle se rappelle qui elle est : *« J'avais l'impression d'être arrachée à moi-même »* p.42. Quand elle repense un peu plus profondément à son passé, elle vocifère son cri de douleur et d'épouvante : *« Oh Dieu, comme la mère était loin ! »* p.137

A la page 46, elle ajoute : *« J'étais dispersée, découpée en mille moi-même »*. L'interjection « Ah » qui ouvre l'exemple ci-après est synonyme d'un cri de nostalgie. Davantage, la douleur dont le « Ah » est l'allégorie peut se lire comme un hurlement déchirant. Ainsi, le village natal qu'elle a quitté pour la Belgique revient sous les traits d'un fantôme la hanter et éveille en elle un sentiment d'amertume profond :

*« Ah Dieu, le ciel dans le village où je fus mise au monde, comme il était plus protecteur, plus rassurant ! »* p.69

Une descente aux enfers qu'elle résume en quelques mots : *« Je jouais tellement le jeu de l'Occident (...) Je n'en étais pas pour autant satisfaite ; au fond de moi, je cherchais l'explication de ce vide qui m'emplissait. »* p.85

#### **d) Un personnage mal-aimé**

Ce chapitre est l'occasion de rappeler ce que Freud appelle le complexe d'Œdipe. L'errance identitaire qui marque la vie de Ken Bugul relève nous semble-t-il de l'errance oedipienne. Le récit de la vie d'Œdipe, pour le raconter rapidement, est la tragédie d'une personne, Œdipe en l'occurrence, qui méconnaissait sa propre identité. En tuant Laïos, son véritable père, et en épousant Jocaste, sa véritable mère, Œdipe ne ignorait qu'il avait un lien de parenté avec ces deux individus. Et c'est à cause de son histoire personnelle méconnue que le malheur s'est abattu sur lui.

Lorsque Ken Bugul affirme ceci à propos de son père : « *La dernière fois que j'avais vu le père, j'avais osé le regarder comme je ne l'avais jamais fait (...) Je le voulais père ; je le voulais mon père, mais c'était plutôt l'aïeul.* » p.115, il n'y a aucun doute qu'elle vit une tragédie oedipienne. On peut dire que son problème d'identification vient de cette crise qui n'a pas été résolue dans le passé.

Cette phrase, d'après nous, est lourde de sous-entendus : « *Je ne parlais avec lui que de poésie et de rêve. J'aurais voulu que d'autres sentiments nous ébranlent...* » p.115-116 Elle exprimerait le conflit oedipien.

«*La mort du père confirmait les répercussions du départ de la mère, l'enfance non vécue, le rêve bafoué...* » p.116 précise-t-elle dans un autre passage.

Pour la définition de ce complexe, voici un extrait tiré d'un article publié en 2011/2012, intitulé *Le complexe d'Œdipe, une réalité scientifique ?*: « Le complexe d'Oedipe est un concept psychanalytique théorisé par Sigmund Freud. Il est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé, et le désir d'éliminer le parent rival du même sexe (...) Il existe le complexe d'Oedipe chez les garçons comme le ressentait Freud, mais aussi chez les filles, aussi appelé complexe d'Electre, mis au point par Freud mais affirmé par Carl Gustav Jung. L'âge auquel survient le complexe d'Oedipe n'est pas clairement défini, mais il apparaît qu'il survient lors du stade phallique parmi les trois étapes fondamentales du développement psychoaffectif de l'enfant. Certains psychanalystes affirment que cet âge est quatre ans (...) le complexe d'Oedipe a des incidences sur la vie future du sujet,

notamment lors de l'adolescence (...) Le déclin du complexe d'Oedipe est finalement marqué par l'identification.

Comme nous l'avons souligné plus haut, Ken Bugul se sent délaissée par ses parents. Ce sentiment d'abandon, exprimé dans différents passages de l'œuvre, en dit assez sur le spleen et la mélancolie qui la rangent de l'intérieur. Lisons attentivement ce propos :

*« Je suis née dans un tout petit village situé dans une région du Sénégal qu'on appelle le Ndoukoumane (...) J'étais le dernier enfant de mon père et de ma mère. Tout le monde n'était pas présent le jour de ma naissance. Peut-être, si tout le monde était présent, les choses auraient pris une autre tournure, les événements se seraient déroulés d'une autre façon. » p.35*

Ce qui ressort de ses propos ne laisse aucun doute sur la crise affective qui la rend étrangère à soi. Amère, elle se dit rejetée par tout le monde. Ni le père, ni la mère, ni le frère, ni la grand-mère ne l'ont aimée comme il convient d'aimer son enfant ou sa sœur.

Du père, elle retiendra son absence : *« Le père était souffrant depuis quelques années ; j'étais restée quelques jours pour lui (...) mais que pouvais-je dire à un homme qu'on disait être le père et que je n'avais jamais appelé mon père ? » p.42*

De la mère, elle se souvient de sa violence : *« Ah ! J'en ai marre de toi.... » p.12*

Du frère son indifférence : *« (...) Codou avait rejoint son frère...celui-ci ne leva même pas la tête » p.18*

Et de la grand-mère, son mépris : *« ...la grand-mère qui m'en voulait parce que j'avais été inscrite à l'école française. » p.70*

La relation que Ken Bugul a avec la mère a contribué également à détruire son équilibre psychique. Et cela non seulement en raison de l'agressivité de cette dernière qui emploie, en s'adressant à ses enfants, un vocabulaire très violent, comme il est le cas ici : *« Ah ! Non, assez, reste ici espèce de fille du péché. Va d'abord appeler Fodé (...) ce fenian aussi, je dirai a son père (...) un homme qui reste a la maison cela ne s'est jamais vu, est qu'il na pas bientôt huit ans...espèce de personne qui ne fait rien, qui ne sert a rien, qui ne sais rien faire. » p.13, ou ici : « « la mère l'admonesta, lui*

*hurlant de revenir laver les ustensiles(...) de lui chercher Fodé (...) espèce d'enfant du péché(...) appelle-moi Fodé tout de suite, je vous ferai quelque chose de mauvais, j'en ai assez, je suis fatiguée, je suis brisée, avec de pareils enfants du péché(...) kess ! (...) fit elle (...) » p.17, mais pour une autre raison que les psychanalyste prennent très au sérieux, il s'agit de l'absence de la mère dans l'univers de l'enfant. Il s'agit autrement dit du phénomène de l'attachement que nous avons défini plus haut.*

Ainsi, la mère qui exprimait au quotidien son désarroi avec des expressions comme « *je suis fatiguée* », « *je suis brisée* » et « *j'en ai assez* » a fini par quitter le domicile familial. On l'aura compris, c'est l'éclatement de la dyade mère-fille qui a engendré aussi la crise identitaire dont Ken Bugul est victime.

Ce passage se passe de tout commentaire. Le soupir exprimé au début de la phrase suffit à saisir la grande peine qu'est la sienne : « *Ah ! tous les bouleversements que le départ de la mère avait occasionnés !* » p.99

Cet extrait qui reprend le même idée est encore plus expressif. La série d'interrogations qu'elle adresse à sa mère sont scandées sur un ton qui ne laisse aucun lecteur indifférent : « *Ah ! mère pourquoi partais-tu ? Pourquoi devais-tu t'en aller ? Pourquoi me laissais-tu ?* » *Je me blottissais contre elle, souhaitant ardemment que nous soyons collées pour la vie.* » p.96

Voici un autre passage qui ne dit pas moins de l'amertume que ressent Ken Bugul et pour preuve la vivacité du souvenir qu'elle raconte encore avec beaucoup de précision malgré le temps passé : « *Je maudirai toute ma vie ce jour qui avait emporté ma mère, qui m'avait écrasé l'enfance, qui m'avait réduite à cette petite enfant de cinq ans, seul sur le quai d'une gare alors que le train était parti depuis longtemps.* » p.98

## **Chapitre 2]**

# **Ken Bugul, une figure bisexuelle**

Dans ce deuxième chapitre consacré à la nature hermaphrodite de Ken Bugul, nous essaierons d'expliquer que l'androgénéité du personnage est intimement liée à sa crise identitaire. Nous tenterons donc de montrer que l'ambivalence de ses amours, que ses pérégrinations incessantes entre le féminin et le masculin sont à la fois l'expression d'une errance et d'une quête de plénitude.

Les exemples qui appuient notre constat sont nombreux et l'extrait suivant en est un parmi tant d'autres : « *Qu'avait deviné Jean Wermer en moi pour me parler de liberté ? (...) Que voulait dire s'assumer quand l'être ne s'était pas accepté et édifié ? Je voulais vivre, sans appréhension, sans savoir. Vivre l'instinct dont je n'avais aucune conscience, aucun contrôle. L'instinct sauvage né dans la fumée du train qui avait emporté la mère!* » p.103

Mais avant de commenter les passages les plus pertinents qui sont au service de ce chapitre, nous commencerons d'abord, pour des raisons de clarté, par rappeler l'essentiel de la théorie de l'androgynie ainsi que son corolaire la bisexualité.

## a) La théorie de l'Androgynie

«Androgynes brisés par la colère des dieux jaloux, nous galopons derrière notre moitié perdue, nous tentons de reconstituer l'unité des origines : où est mon autre moi ? qu'est devenue la complétude exquise dont je me souviens et dans quelle vie l'ai-je connue ?»

Ce propos de Jacqueline Harpman que l'on retrouve dans son roman *Orlanda* (1996 : 120) résume bien le problème que pose la théorie de l'androgynie. Ce mythe que Platon mis en scène dans son ouvrage *Le Banquet* a été inventé pour mettre en avant la question de l'unité de l'être. Selon ce récit mythique, l'homme originel était sous forme d'une boule sphérique avec huit membres et deux visages. Zeus pour le punir d'avoir voulu égaler les dieux de l'Olympe l'a coupé en deux. Depuis, chaque moitié recherche la moitié qui la complète.

Voici en quels termes Aristophane présente le mythe de l'Androgyne :

«Jadis notre nature n'était pas ce qu'elle est actuellement. D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux comme aujourd'hui : le mâle, la femelle, et en plus de ces deux là, une troisième composée des deux autres ; le nom seul en reste aujourd'hui, l'espèce a disparu. C'était l'espèce androgyne qui avait la forme et le nom des deux autres, dont elle était formée. De plus chaque homme était de forme ronde sur une seule tête, quatre oreilles, deux organes de la génération, et tout le reste à l'avenant. [...]

Ils étaient aussi d'une force et d'une vigueur extraordinaire, et comme ils étaient d'un grand courage, ils attaquèrent les dieux et [...] tentèrent d'escalader le ciel [...] Alors Zeus délibéra avec les autres dieux sur le parti à prendre. Le cas était embarrassant ; ils ne pouvaient se décider à tuer les hommes et à détruire la race humaine à coups de tonnerre, comme ils avaient tué les géants ; car c'était mettre fin aux hommages et au culte que les hommes leur rendaient ; d'un autre côté, ils ne pouvaient plus tolérer leur impudence.

Enfin, Zeus ayant trouvé, non sans difficulté, une solution, [...] il coupa les hommes en deux. Or, quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble [...]

C'est de ce moment que date l'amour inné des êtres humains les uns pour les autres : l'amour recompose l'ancienne nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine. [...] Notre espèce ne saurait être heureuse qu'à une condition, c'est de réaliser son désir amoureux, de rencontrer chacun l'être qui est notre moitié, et de revenir ainsi à notre nature première.» (Platon, *Le Banquet*, 1964 : 189d-192d)

La théorie de l'androgynie est ainsi définie comme le fait de s'identifier aux stéréotypes féminins pour une femme et aux stéréotypes masculins pour un homme constituant un empêchement au développement de la personnalité. A l'errance identitaire

s'ajoute donc l'errance sexuelle : « *Moi qui avait rêvé d'un foyer, d'un père, d'une mère, d'ancêtres, moi qui voulais être reconnue ! J'étais jetée dans la cage des fantasmes inassouvis et des chevauchées dans le rêve surréel.* » p.119

Une personne androgyne est donc un être humain dont l'apparence (physique et/ou gestuelle) ne permet pas de savoir clairement à quel sexe ou genre il/elle appartient. Le terme est aussi revendiqué, de manière moins courante, par certaines personnes qui revendiquent une identité de genre ni tout à fait masculine ni tout à fait féminine, quelle que soit leur apparence physique. L'androgynie ne doit pas être confondue avec des notions auxquelles elle est fréquemment amalgamée, tels que l'intersexuation, la transidentité ou le travestissement<sup>2</sup>, ni même comme un « stade » précédent l'un ou l'autre de ces statuts : des individus peuvent se faire désigner ainsi en raison d'une apparence morphologique (féminine pour un homme, masculine pour une femme) à différents niveaux de promiscuité sans que ceux-ci ne veuillent y être associés, alors que certains s'en réclament ouvertement, et ce sans pour autant y insérer une implication identitaire. Certains mannequins et figures publiques sont fréquemment qualifiés comme « androgyne », sans pour autant, elles non plus, s'identifier d'un point de vue identitaire ou culturel à ce style ou approche des genres (ni-même sans volontairement y être identifiées). Alors qu'au contraire, d'autre y voient un « troisième genre ». (Bénédicte Fichten, « *Être écrivain et femme* », 2013).

La personnalité androgyne, constituée d'un mélange de féminin et de masculin, ne s'épanouirait pas dans une société où l'homme et la femme se contenteraient de se conformer aux stéréotypes masculins et féminins de la culture à laquelle ils appartiennent.

En effet, les théories de l'androgynie psychologique considèrent que la différence biologique sexuelle n'a pas nécessairement pour conséquence une différence au sein de la psyché. En fait, on considère que ce qui contribue essentiellement à distinguer l'homme de la femme, dans leur esprit et leur comportement, prend sa source dans la culture et l'éducation. Autrement dit, les différences d'attitudes que l'on observe entre les sexes ne sont pas innées.

Ainsi, ce qui nous intéresse de l'androgynie, c'est essentiellement son aspect psychologique et non physique. (Mikaël Quilliou-Rioual, 2014)

Voilà ce à quoi nous nous intéresserons dans les lignes suivantes: non pas à une bisexualité d'attrait sexuel ni à une androgynie de double génitalité (hermaphrodisme), mais plutôt à cette rencontre dans l'esprit des deux principes, féminin et masculin, ainsi qu'à cette dualité psychologique que constitue l'androgynie psychique.

## b) La théorie de la bisexualité

Ce point d'étude que nous avons séparé du précédent n'a pas d'autre objectif que celui d'apporter de la clarté à notre propos, car les auteurs qui s'intéressent à ce sujet utilisent ces différents concepts, c'est-à-dire la bisexualité, l'hermaphrodisme et l'androgynie, sans distinction.

La bisexualité dont il est question ici est à lier au comportement bisexuel du personnage du roman et non pas à son aspect physique. Nous le disons, l'androgynie de Ken Bugul est psychologique puisque à la page 85, nous l'entendons dire : « ...*au fond de moi, je cherchais l'explication de ce vide qui m'emplissait.* »

L'être dit bisexuel est donc celui qui est attiré sexuellement aussi bien par les hommes que par les femmes. Bisexuelle, Ken Bugul l'est et pour preuve ce propos qu'elle tient à la page 65 : « *Louis restait tard tous les soirs. Parfois nous dormions à trois dans le même lit la Zairoise, lui et moi.* »

D'après son dire, la bisexualité est considérée comme un état de béatitude. Mais elle n'est pas la seule à penser ainsi. Mircea Eliade dans un extrait de *Méphistophélès et l'Androgyne* (1962) définit également la bisexualité comme le nirvana. Lisons ce qu'il écrit à ce sujet : « En somme nous avons toujours affaire à une situation transcendante, qui, impossible à concevoir, est exprimée par des images contradictoires ou paradoxales. C'est la raison pour laquelle la formule de la *coincidentia oppositorum* est toujours appliquée lorsqu'il s'agit d'exprimer une situation inimaginable dans notre cosmos ou dans notre histoire. Le syndrome eschatologique par excellence, le signe que le temps et l'histoire ont pris fin, c'est l'agneau auprès du lion, et l'enfant jouant avec la vipère. (...) Mais le fait que l'agneau reste auprès du lion et l'enfant s'endort auprès de la vipère implique également qu'il ne s'agit plus de notre monde, mais du paradis. »

S'il s'agit d'un monde paradoxal, c'est simplement parce qu'il est vidé des tensions et des conflits qui définissent tout Univers.

Selon Freud, chaque individu est doté d'une bisexualité innée, enracinée dans le psychisme et dans le biologique. En 1925, comme il l'avait déjà dit plus tôt (1905), il relie la bisexualité à l'homosexualité : «...les racines de l'homosexualité se trouvent dans la bisexualité constitutive de tous les êtres humains. » (Freud, 1925b : 48)

Dès les lettres à Fliess et jusqu'à *L'Analyse avec fin et l'analyse sans fin* (Freud, 1937), la question de la bisexualité ressurgit et l'accent est mis sur ses manifestations psychologiques

ou physiques, et habituellement les deux à la fois mais d'une manière implicite. C'est Fliess qui avait à l'origine forgé cette notion qui reste le témoignage de cette première amitié intellectuellement constructive. En 1896, Freud écrit à son confident intellectuel qu'il est perplexe devant la manière dont il comprend les différentes réactions aux expériences sexuelles prématurées : « *Je m'aide de la bisexualité de tous les êtres humains* » (*Lettre à Fliess 112*, 6 décembre 1896, 1950 : 269).

A l'époque où il s'approprie pour la première fois cette notion, Freud décrit à Fliess ce qu'il pense être les conséquences perverses ou névrotiques d'une expérience sexuelle prématurée. Pervers prend ici le sens d'une mise en acte compulsive de la recherche de plaisir, qu'il associe ici à la masculinité, tandis que l'inhibition névrotique, dans ce contexte, il l'identifie à la féminité. Dans cette première définition de la bisexualité, il relie différentes caractéristiques psychologiques à des potentialités bisexuelles, la masculinité étant considérée comme active et la féminité comme passive. Il est intéressant de noter que, dans ces discussions initiales, une orientation purement féminine ou purement masculine est considérée comme une construction arbitraire. Il affirmera explicitement beaucoup plus tard, dans son article intitulé *Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes* (1925a): « tous les individus humains, par suite de leur prédisposition bisexuelle et de l'hérédité croisée, réunissent en eux des caractères masculins et féminins, de sorte que la masculinité et la féminité pures restent des constructions théoriques au contenu incertain » (p. 201)

Trois ans après s'être emparé de la théorie de Fliess, il affirme qu'au sein de chaque personne il existe un « individu » complet mâle et femelle. Des années plus tard, en particulier en 1923 dans *Le Moi et le Ça*, cette conception se retrouvera au cœur de sa compréhension du complexe d'Œdipe et des identifications masculines et féminines qui en découlent. A cette époque, il était davantage au fait des complexités de l'identification. Mais dès 1905, il écrit : « Depuis que j'ai pris connaissance de la perspective bisexuelle, je considère ce facteur comme celui qui est ici déterminant, et je pense que sans tenir compte de la bisexualité, on ne pourra guère parvenir à comprendre les manifestations sexuelles que l'on observe effectivement chez l'homme et chez la femme. » (1905, p.129)

Il ajoute que la bisexualité de l'individu intervient dans le processus d'identification par le biais de l'identification aux objets perdus de l'attachement œdipien, de l'internalisation du couple parental et de l'élaboration du surmoi. Il écrit à propos du déclin du complexe d'Œdipe : « Que la situation œdipienne ait pour issue une identification au père ou à la mère, cela semble donc dépendre dans les deux sexes de la force relative des dispositions sexuelles masculine et féminine. C'est là l'une des façons dont la bisexualité intervient dans les destins

du complexe d'Œdipe. L'autre façon est encore plus importante. On a en effet l'impression que le complexe d'Œdipe simple n'est pas du tout le plus fréquent, mais qu'il correspond à une simplification ou à une schématisation, même si elle reste bien souvent justifiée dans la pratique. Une investigation plus poussée découvre la plupart du temps le complexe d'Œdipe dans sa forme la plus complète, complexe qui est double, positif et négatif, sous la dépendance de la bisexualité originaire de l'enfant : le garçon n'a pas seulement une position ambivalente envers le père et un choix d'objet tendre pour la mère, mais il se comporte en même temps comme une fille en manifestant la position féminine tendre envers le père et la position correspondante d'hostilité jalouse à l'encontre de la mère. Cette intervention de la bisexualité rend bien difficile d'y voir clair dans les relations des choix d'objet et des identifications primitifs, et encore plus difficile de les décrire d'une façon compréhensible. Il se pourrait aussi que l'ambivalence constatée dans les rapports avec les parents doive être entièrement rattachée à la bisexualité et qu'elle ne se développe pas, comme je l'ai présenté plus haut, à partir de l'identification et en raison de l'attitude de rivalité. » (1923, pp.245-6).

Comme on peut le comprendre dans ce travail fondamental, « les restes de l'hostilité née des identifications liées aux rivalités, centrales dans le complexe d'Œdipe, alimenteront les préoccupations ultérieures en rapport avec les conflits liés à l'identité sexuelle.»

### c) Des émois féminins

Comme nous l'avons annoncé précédemment, le thème de l'homosexualité est très présent dans *Le Baobab fou* de Ken Bugul. Au cours du récit, la narratrice autobiographique nous apprend donc que bien que les femmes aient une influence primaire sur elle, elles ne lui sont pas pour autant indifférentes. Les exemples qui nous mettent en présence de cette thématique, que l'on ne doit pas considérer comme secondaire, associent cette attirance pour le même sexe à la quête de soi. Prenons quelques extraits.

Dans le passage suivant, le détail qui nous semble le plus important à retenir est le rapprochement établi entre Laure et la plante à tige longue que l'on cultive, entre autres, dans les régions sèches d'Afrique. Dans cette comparaison, c'est l'espace auquel le personnage est associé qui, selon nous, constitue l'objet d'amour de la narratrice :

*« Laure, que j'avais rencontrée entre deux coupes de champagne à une rétrospective, galerie Empains, avec ses cheveux longs comme les lianes de la savane, son visage presque, ses yeux qui riaient avec ses dents, brune comme une Polynésienne, influença un peu le cours de ma vie d'alors, comme tant d'autres le firent plus tard. » (p.87)*

Les sentiments confus qu'elle ressent à son égard ont par ailleurs une valeur symbolique : ils sont, autrement dit, l'expression d'une crise identitaire puisque c'est précisément ce genre de rapport qualifié de problématique que Ken Bugul a avec soi et avec sa terre natale :

*« Mes rapports avec elle étaient quelque peu ambigus. Je ne savais pas quel sentiment exact j'éprouvais pour elle (...) Je me demandais si elle n'était pas amoureuse de moi, si elle m'aimait tellement ou si elle jouait avec moi. Au point où j'en étais, je ne savais plus où me situer. » (p.89)*

Laure, dirions-nous, n'est pas aimée pour elle-même. Laure n'est en effet appréciée que parce qu'elle rappelle à Ken Bugul le pays cher à son cœur, celui qu'elle a malgré elle quitté.

L'exemple suivant évoque également ce rapport de manière biaisée. Comparer l'européenne à laquelle elle se frotte à un manguier, c'est se rapprocher du Sénégal où le fruit est très prisé :

*« Il y eut une jeune fille avec qui j'ébauchai un langage jusqu'à l'homosexualité feinte (...) elle était mineure et dépendait encore de sa famille. Quand elle était là, allongée sur le lit,*

*longue comme une feuille de manguier, elle me souriait avec cette manie qu'elle avait de plissait les yeux très fort » (p.120)*

Il n'est sans doute pas inutile, eu égard à cela, de dire que l'homosexualité n'est évoquée que pour mettre en exergue l'idée d'un « aller-vers soi ». Pour dire les choses différemment, en mettant en récit la problématique de l'homosexualité, la narratrice-autobiographique n'a pas voulu faire l'apologie de ce qui est considéré par les conventions sociales comme désir pervers, mais son intention, telle qu'elle apparaît dans le texte, est de marquer son appartenance au genre de son propre sexe.

Par le contenu qu'il renferme, cet exemple, semble-il, en dit assez sur le lien ici supposé entre ce qui est présenté comme un égarement sexuel et la problématique identitaire. Ceci est un exemple très parlant : « *Grisée par le champagne, j'étais aussi grisée par mon autre moi-même qui jouissait de ces moments qu'on voudrait vrais, où l'être se suicide littéralement dans l'illusion.* » (p.153)

L'amertume et la déception qui s'y expriment et qui jaillissent de ce passage en témoignent : « *Moi qui avais rêvé d'un foyer (...) j'étais jetée dans la cage des fantasmes inassouvis et des chevauchées dans le rêve surréel.* » (p.119)

La douleur et la tristesse ressenties sont encore plus claires dans cet extrait où la première moitié, qui fait écho à la célèbre expression « signer un pacte avec le diable », signifie « passer outre les valeurs morales ». Le déchirement intérieur que vit le personnage principal du *Baobab fou* s'explique par l'écart qui le sépare des valeurs culturelles des siens : « *J'avais signé un pacte avec l'irréel et le mouvement implacable au destin.* » (p.129)

Cette explication ne se dément pas et cet aveu de Ken Bugul en est la preuve irréfutable : « *Plongée dans mes fantasmes, je rejetais la mère par mes références occidentales.* » (p.175)

Le participe passé « plongée » ne laisse aucun doute sur l'angoisse d'une fille dont la conscience est prise dans l'étau de deux cultures que tout oppose.

Voici donc un autre passage dans lequel on retrouve la même idée : « *La génération façonnée par l'école française entra dans la solitude, face à la famille traditionnelle.* » (p.179)

Ken Bugul, si l'on s'en tient à ses propos, raconte au cours de son récit lors d'un épisode analeptique que cette déviance sexuelle à laquelle elle est confrontée est un mal subi : « *J'avais passé une année scolaire chez la tante comme une étrangère (...) Là dans cette maison (...) La fille ave qui je dormais n'allait pas à l'école et ne me laissait pas longtemps vagabonder en imagination (...) J'essayais de refuser, alors elle pinçait très fort et je n'osais pas crier.* » (p.158-164)

Subi à cause des circonstances malheureuses qui ont tissé la trame de sa vie ; la vie de la petite fille abandonnée : « *Tout être avait besoin d'être quelque chose. Or, abandonnée, je me sentais sans l'affection des miens, sans repères émotionnels...* » (p.175)

#### **d) Des émois masculins**

Après avoir montré les penchants homosexuels de Ken Bugul, il s'agit, dans cette partie de notre travail, de trouver des exemples caractéristiques de son hétérosexualité. Les extraits qui traitent de ce sujet sont en effet assez nombreux et suffisamment clairs pour le comprendre aisément.

Pour expliquer l'hétérosexualité de Ken Bugul, ce passage que nous choisissons de présenter en premier lieu évoque comme raison la quête de l'amour passion. La lecture de cet extrait rend compte du désir du personnage féminin de vivre selon les normes sociales, d'aimer et d'être aimée comme tous les gens « normaux ». Ce sont les résultats négatifs et décevants sur lesquels débouche ses expériences, qui l'ont détourné du « droit chemin ». C'est ce que sous-entend la dernière partie de son discours :

*« Je voulais l'amour. C'était pour chercher quelqu'un avec qui je pourrais pleurer et rire. Seulement le résultat était toujours un fiasco. » (p.182)*

Les égarements, pour le moins qu'on puisse dire, de Ken Bugul ont commencé très tôt dans sa vie. Ses histoires aux dénouements tristes ont commencé, dit-elle, à l'adolescence. Presque enfant, pourtant très vite elle comprend que l'amour de l'autre, l'occidental en l'occurrence, est le moyen efficace pour se blanchir. Son désir de s'occidentaliser a donc orienté ses choix amoureux vers l'autre, ici, le Français :

*« A quatorze ans je sortis avec un Français qui faisait son service militaire. Je l'avais connu la veille de son départ ; nous avons passé une journée entière, vivant ce qu'on croyait être l'amour et c'était cela (...) vers le coucher du soleil, toujours aussi affectueux, il me dit tout simplement, mais aussi difficilement :*

*« je pars ce soir par l'Ancerville, je rentre en France. Veux-tu venir avec moi ? »*

*Je l'avais regardé longuement. Ah, ce sens du dramatique dont seuls les adolescents savent faire usage ! » (p.64)*

Il est vrai que l'expérience s'est mal terminée, mais le rêve, comme elle dirait, en valait la chandelle. Plus tard, une fois installée en Belgique, elle réitère l'expérience vécue

avec cette fois-ci un étudiant Belge et revit la même tragédie et le même destin. Les deux passages ci-après résument parfaitement bien le début et la fin d'un désir qui a fait long feu :

*« C'est ainsi qu'avec Louis débuta ma première idylle en Occident. Idylle qui me servait à m'expliquer, à m'intégrer, à montrer que j'étais comme eux : qu'il n'y avait aucune différence entre nous, qu'eux et moi, nous avons les mêmes ancêtres. » (p.64) ;*

*« Il voulait m'épouser, partir avec moi loin de l'Europe ; il avait peur que notre union ne soit un délit dans cette société qui la rejettera. » (p.65)*

Pourtant sur un ton d'étonnement précise-t-elle : *« J'étais celle à qui chacun voulait laisser sa carte de visite ; avec qui chacun voulait parler. » (p.122)* Mais elle n'est pas dupe, car elle sait que c'est l'exotisme qu'elle inspire qui les attire autour d'elle comme des abeilles. Elle sait également que les fantasmes sexuels des Occidentaux ne sont pas les siens. Pour se démarquer de l'autre, elle dira donc ceci : *« je vivais avec les Occidentaux une chute qui n'était pas mienne. » (p.118)*

Ken Bugul est certes en mal de repères, mais elle n'ignore pas d'où vient le mal. Abandonnée, elle a toujours cherché une source d'affection qui comblerait le vide que le départ de la mère et la vieillesse du père ont creusé dans les profondeurs de son âme :

*« J'étais sortie me perdre dans les rues sombres de ce quartier de la gare de Luxembourg. Devant un chantier, je repensai à tout ce qui m'était arrivé depuis que ma virginité qui me rattachait à toute une génération de mœurs et de traditions s'était envolée avec mon professeur d'histoire. » (p.73)*

C'est avec Jean Werner, lui qui est artiste, qu'elle croyait pouvoir donner à sa vie l'éclat mérité : *« Un jour, au restaurant, je fis la connaissance de Jean Werner habillé comme un prince arabe. Il s'était tout de suite intéressé à moi(...) ainsi je pensais qu'avec Jean Werner, je pourrais tout rétablir. » (p.83)*

Des moments de divertissements, d'oubli de soi, elle en a connu, des regrets et des remords aussi : *« La vie des artistes : Ce fut une nouveauté pour moi. Une nouvelle forme de vie qui semblait me convenir. Seulement, par moment, l'éducation référentielle, la tradition, reprenaient le dessus et j'étais tiraillée, déchirée. » (p.85)*

Il lui arrivé souvent en effet de se demander quelle était cette vie sans queue ni tête que cet Occidental l'invitait à vivre avec lui : *« Je n'avais jamais connu cela. Au village, là-*

*bas, les hommes ne trompaient pas leurs femmes. Les soirées étaient passées ensemble, jusqu'à ce que l'homme jette son dévolu sur une autre femme au vu et su de tout le monde et l'épouse. » (p.86)* Le parallèle fait avec les hommes de son village, nous semble, est une manière de valoriser les siens et de rabaisser le mode de vie de ceux qu'elle décrit ainsi : « *Ces gens étaient de vrais sauvages, si l'enjeu de leur existence ne se limitait qu'à de telles situations. » (p.95)*

La vie sexuelle débridée de l'homme dont elle était amoureuse lui a ouvert les yeux sur les valeurs de sa propre culture. Le vécu partagé avec Jean Werner est ce qui lui a permis de se rendre compte que les mœurs auxquelles elle a tourné le dos ne méritaient pas d'être aussi méprisées :

*« Jean Werner paraissait amoureux fou de François mais, comme il n'assumait pas entièrement son homosexualité, il refusait de l'accepter (...) Au début de cette nouvelle vie à trois, Jean Werner restait parfois plusieurs nuits sans dormir avec moi. Cela me rappelait, quand, dans mon pays, un homme épousait une nouvelle femme. » (p.92)*

C'est la raison d'ailleurs pour laquelle elle fera cette remarque à propos de sa mère : « *Mais ma nouvelle vie avec ces deux hommes était différente. Si ma mère savait cela ! Et mes frères et sœurs, mes camarades là-bas et au village et au lycée ! » (p.93)*

Après avoir cherché longtemps le compagnon qui lui ouvrira les portes du paradis privé, elle s'aperçoit que quoi qu'elle face elle ne parviendra pas, simplement parce qu'aucun étranger des ex-colonies n'est autorisé à y pénétrer : « *Je vivais en définitive seule après avoir essayé vainement de trouver « le » compagnon dans un jeune Français » (p.119)*

Avec les Occidentaux, elle comprend qu'elle n'est rien d'autre à leurs yeux que ce « quelque chose d'indéfini » : « *Paul Denoel, dès le premier fut fou de moi. Quelque chose d'indéfini l'attirait» (p.125)*

Ce quelque chose précisément dont elle tente de se débarrasser et auquel ils la ramènent en permanence : « *A nouveau l'indéfinissable me hantait, me heurtait dans ce qu'il y avait de plus profond et de plus sensible, c'est-à-dire dans mon identité, une identité à assumer. Mais quelle identité ? » (p129)*

# CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous rappelons que la description psychanalytique du personnage dans *Le Baobab Fou* de Ken Bugul est l'objectif autour duquel s'est construit notre modeste travail. Examiné à travers le prisme de la problématique identitaire, le corpus a révélé une série de complexes qui nous ont permis de comprendre le psychisme ainsi que les angoisses du sujet analysé.

Dans une approche psychanalytique, il est par ailleurs incontournable d'étudier la biographie de l'auteur : ce qu'il a vécu dans son enfance, ses relations avec son entourage familial, les premières pensées qui ont structuré son psychisme, sont des données importantes pour éclairer le propos de l'œuvre.

Ken Bugul, le double littéraire du signataire du roman, a eu la même existence que celle de l'auteure : les deux sont du Dakar, les deux sont rebelles, extravagantes et déséquilibrées (A lire l'interview parue dans *Le Quotidien* le 28 décembre 2013. [http://www.seneweb.com/news/People/confidences-ken-bugul-ecrivain-laquo-je-me-donnais-aux-hommes-par-besoin-d-rsquo-affection-raquo\\_n\\_114337.html](http://www.seneweb.com/news/People/confidences-ken-bugul-ecrivain-laquo-je-me-donnais-aux-hommes-par-besoin-d-rsquo-affection-raquo_n_114337.html))

Pour monter le mal-être et les pathologies qui caractérisent le personnage du *Baobab fou*, nous avons organisé notre travail en deux parties dont chacune fait appel à une notion psychanalytique.

La première traite, comme nous l'avons vu, du complexe d'Œdipe. Dans cette partie, nous avons constaté que Ken Bugul, le personnage de papier, a connu, comme Mariétou Mbaye, une enfance malheureuse. Nous le disions, étant la dernière fille d'une famille nombreuse, Ken Bugul, l'auteure-narrateur-personnage, a été abandonnée à cinq ans par sa mère et contrainte de vivre auprès d'un père très âgé, polygame de surcroît. D'ailleurs, dans l'interview citée plus haut, Mariétou Mbaye dit à propos de son personnage ceci : « Je m'identifie tout à fait à elle. Je ne m'identifie pas seulement à elle. Je suis Ken Bougoul (quelqu'un dont personne ne veut). »

Le nombre d'exemples, tirés du roman, portant sur le rapport conflictuel entre la fille et ses parents sont suffisants, nous semble-t-il, pour accréditer la lecture œdipienne que nous avons appliquée ici. La haine nourrie à l'égard de la mère, le désir d'être aimée par le père sont les traits caractéristiques du complexe d'Oedipe. A ce propos, Mariétou Mbaye toujours dans l'interview citée précédemment, confie au journaliste Ngoundji Dieng cette phrase : « Je me donnais aux hommes par besoin d'affection et pour combler un vide affectif né de la séparation d'avec ma mère et d'un père, qui avait 85 ans à ma naissance et qui à 90 ans avait perdu la vue et que je prenais pour mon grand-père.» que l'on peut interpréter comme une quête d'un père de substitut.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons donc voulu montrer que lorsque les repères identitaires sont mis à mal, tout l'équilibre psychologique et psychique du sujet en crise bascule ainsi que ses repères culturels. Le désordre intérieur et sexuel dont souffre Ken Bougul est parfaitement bien expliqué par l'auteur du roman. « Mes sœurs de même père, de même mère m'ont rejetée, dit-elle. Et c'est comme ça que je me suis retrouvée chez une copine à Fass avec sa mère qui m'a prise en charge pendant 5 à 6 mois. Quand ma copine est partie, j'ai traîné par-ci, par-là. Je dormais par-ci par-là chez des filles, chez des garçons. Des gens qui ont abusé de moi psychologiquement, sexuellement. Parce que j'avais perdu la raison d'ailleurs. Les gens disaient : "Elle était folle". Je dormais dans la rue. Je traînais. Je n'avais pas d'habits et c'est comme cela que quelqu'un qui s'appelle Abdou Salam Kane, qui est décédé, m'a vue un jour. » (Citation à trouver dans la même interview)

C'est donc son « Moi » donné en pâture à des inconnu(e)s, hommes et femmes, qui a justifié notre recours aux théories de l'Androgynie et de la bisexualité.

Pour conclure, disons que Mariétou Mbaye, Ken Bougul autrement dit, pratique l'écriture littéraire pour exorciser ses souffrances.

A la question : Comment l'art vous a permis de vous reconstruire ? posée par un journaliste du [magazinedelafrique.com](http://magazinedelafrique.com), le 04 septembre 2018, la romancière sénégalaise de renommée internationale répond :

« Faute de pouvoir communiquer avec qui que ce soit, parce que j'étais marginalisée, il ne me restait que l'écriture comme démarche thérapeutique. Pour sortir de ces moments de doute, il fallait trouver un moyen. J'ai eu l'idée d'acheter un cahier et un stylo pour évacuer tout ce vécu intérieur afin de pouvoir me fabriquer un nouveau personnage. Par conséquent, je n'ai pas écrit *Le baobab fou*, j'évacuais ! C'était une auto thérapie à travers l'écriture. »

# **Références bibliographiques**

### **Corpus d'étude :**

Ken Bugul, 2010, « Le Baobab Fou », Présence Africaine. Paris

### **Ouvrages théoriques :**

Sigmund Freud, [1924], 1985, «Petit abrégé de psychanalyse». In : *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF.

\_, [1917], 1985, «Une difficulté de la psychanalyse. In : *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard.

\_, [1928], 1985, «Dostoïevski et le parricide». In : *Résultats, idées, Problèmes II*. Paris : PUF.

\_, [1953], 2007, «La méthode psychanalytique de Freud». In : *La technique psychanalytique*, Paris : PUF.

Françoise Millet-Bartoli, 2002, *La crise du milieu de la vie suivie d'une deuxième chance*, Paris : Odile Jacob.

Murielle Jacquet-Smailovic, 2007, *L'enfant, la maladie et la mort*, Bruxelles : de Boeck

Pascal Herlem, «A propos de la critique littéraire psychanalytique», 2010, *Le Coq-Héron*, 3 n°202, pp.32-49.

Jean-Pierre Kamieniak, «Freud, la psychanalyse et la littérature», 2011, *Le Coq-Héron*, n°204, pp.64-73

Ernest Fraenkel, «La psychanalyse au service de la science de la littérature», *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1955, n°7. pp. 23-49

Sigmund Freud, "Le créateur littéraire et la fantaisie ", *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.

Daniel Sibony, "Le roman comme partage d'un fantasme en plusieurs personnages ", *Le personnage en question*, publications de l'université de Toulouse-le-Mirail, 1984.

Ernest Fraenkel, «La psychanalyse au service de la science de la littérature», *Cahiers de l'AIEF*, 1955, pp.23-49.

Michel Haar, «Introduction à la psychanalyse, Freu». Sur [http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/p\\_freud.intro.MH.pdf](http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/p_freud.intro.MH.pdf)

« Le complexe d'Œdipe, une réalité scientifique ? », 2011/2012 consultable sur le site : [https://cortecs.org/wp-content/uploads/2013/02/14\\_13\\_Benslimane\\_Hassaini\\_Karam\\_Mazoyer\\_Complexe\\_Oedipe.pdf](https://cortecs.org/wp-content/uploads/2013/02/14_13_Benslimane_Hassaini_Karam_Mazoyer_Complexe_Oedipe.pdf)

Nathalie Savard, « La théorie de l'attachement : une approche conceptuelle au service de la protection de l'enfance », 2010.

<http://www.etab.ac-caen.fr/apiedu/maternelle/docs/IENmaternelle-theorieattachement.pdf>

Violaine Pillet, « La théorie de la l'attachement : pour le meilleur et pour le pire », *Dialogue*, 2017, n°175, pp.7-14.

Caroline Dumond, « Les relations d'attachement et d'activation père-enfant : effet modérateur de l'engagement paternel pour prédire le développement socio-affectif des enfants », 2011, Université de Montréal.  
[https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8454/Dumont\\_Caroline\\_2012\\_these.pdf](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8454/Dumont_Caroline_2012_these.pdf)

Dominique Delplanche, « Le jeu du «Fort-Da» ou l'incidence du symbolique sur le sujet ». <http://www.courtil.be/feuilles/PDF/Delpanche-f2.pdf>

Jacqueline Harpman, *Orlanda*, Paris : Grasset, 1996

Platon, *Le Banquet*, trad. E.Chambry, Paris : Garnier Flammarion, 1964)

Bénédicte Fichten, « Être écrivain et femme », *L'Acrobate des mots : la revue de toutes les littératures*, n° 1, 2013.

Mikaël Quilliou-Rioual, *Identités de genre et intervention sociale*, Paris, Dunod, coll. « Santé social / Métiers et pratiques », 2014.

Mircea Eliade, *Méphistophélès et l'Androgyne*, Paris : Gallimard, 1962

Sigmund Freud, *Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes*, 1925.

\_, *Le Moi et le Ça*, Paris : Points, 1923

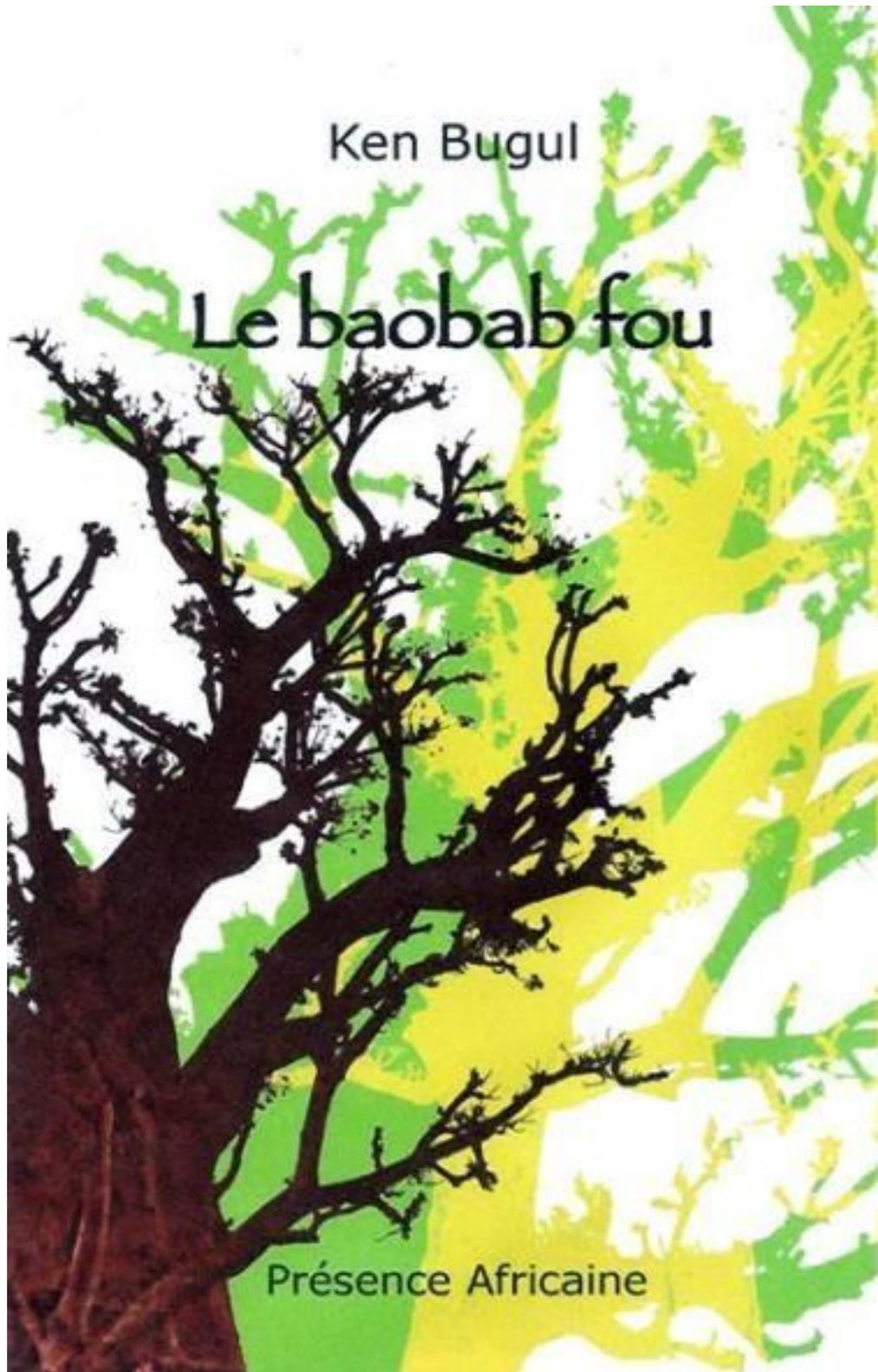
#### **Mémoire consulté :**

Benzaza Mohammed Laid, 2015, « pour une lecture psychanalytique du premier homme d Albert Camus », université Kasdi Merbah, Ouargla.

#### **Sites internet :**

- [http://www.seneweb.com/news/People/confidences-ken-bugul-ecrivain-laquo-je-me-donnais-aux-hommes-par-besoin-d-rsquo-affection-raquo\\_n\\_114337.html](http://www.seneweb.com/news/People/confidences-ken-bugul-ecrivain-laquo-je-me-donnais-aux-hommes-par-besoin-d-rsquo-affection-raquo_n_114337.html))
- [magazinedelafrique.com](http://magazinedelafrique.com)

# **Annexes**



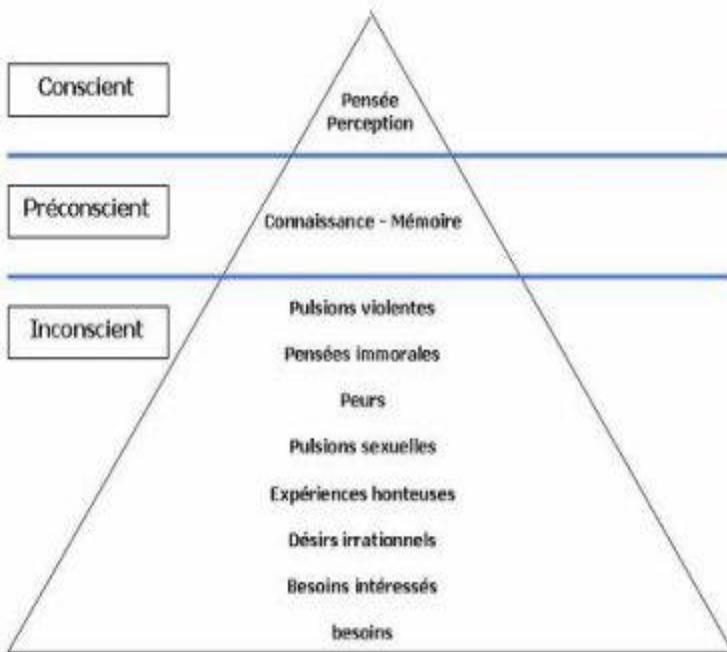
- Figure 1 : la première couverture du corpus travaillé le roman du Baobab fou.

- Riwan ou le chemin de sable (Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire)
- Cendres et braises (1994)
- La folie et la mort (2000)
- De l'autre côté du regard (2003)
- Rue Félix- Faure (2005)
- La pièce d'or (2006)
- Mes hommes à moi (2008)
- Cacophonie (2014)
- Aller et retour (2014)

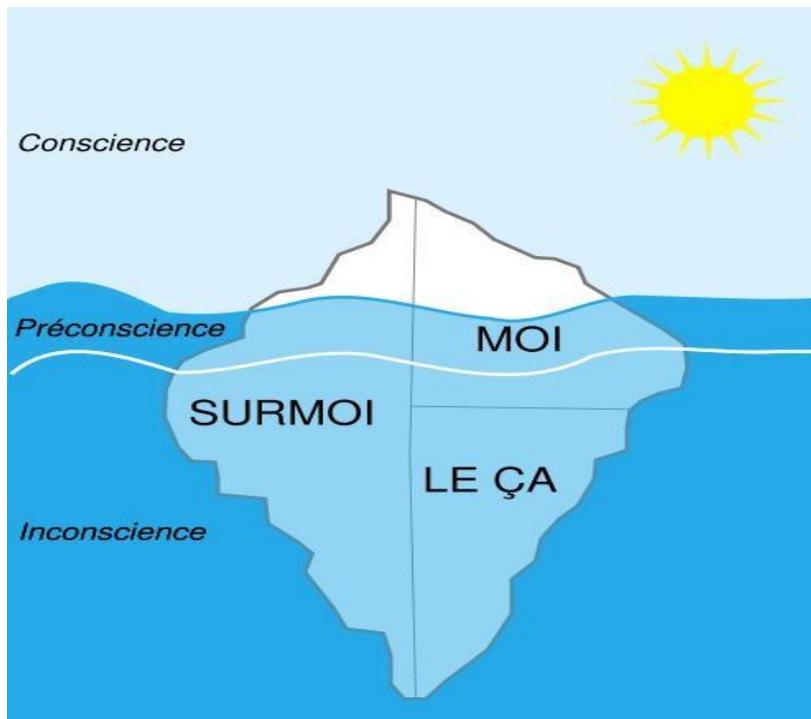
- **Figure 2 : liste des romans du même auteur.**



• **Figure 3 : Portrait de l'écrivaine.**



- **Figure 4 : la première topique 1900 de l'organisation du système psychique.**



- **Figure 5: la deuxième topique 1923 de l'organisation du système psychique.**

## Résumé

L'Occident a connu des bouleversements dont la renaissance et la révolution industrielle sont des facteurs nécessaires pour le reniement du monde entier. Non seulement ces épanouissements, les sciences et **la littérature** ainsi à propos de cette dernière, **S.Freud** devine entre 1900-1923 le voile sur les deux topiques de l'appareil psychique, qui met l'accent sur sa théorie psychanalytique dont le fondement de toute sa théorie est **le complexe d'Œdipe**. Le père de la psychanalyse atteste que le je n'est pas maître dans sa propre maison, d'après lui il existe d'autres composants abstraits manifestent sur **les états mentaux du personnage**. Du même Freud ajoute, d'après d'une étude de la pièce du **œdipe Roi** de Sophocle, que la quête est le meurtre d'un père, par son fils dont ce dernier est exprimé symboliquement par le désir de l'enfant à tuer son père du sexe opposé et vient d'épouser sa mère, ce qu'on appelle **le complexe d'Électre**.

Cette découverte permet à Freud de plonger ses études sur la psychologie du personnage, donc il s'intéresse à la littérature, il en offre une nouvelle critique, c'est la critique psychanalytique, considérée plus tard en tant qu'une approche permet d'analyser les textes littéraires en point de vue **psychanalytique**. Il a décelé que les états psychologiques peuvent s'en révéler ainsi, sous forme des symboles, désirs...

Le stade de l'inconscient est important, selon Freud le rêve a du sens, et faux le réaliser ainsi, **l'inconscient** est un réservoir de toutes nos pulsions, nos désirs et nos besoins, ce qu'il s'agit de l'instinct de l'individu. Freud s'est lancé sur la sexualité alors qu'elle est un essence de désir donc l'instinct est de réaliser et il essaye de donner un sens à **l'intervention** de l'inconscient est son pouvoir. Sous l'influence de W.Fliess le père de la psychanalyse intègre la première fois le concept de la **bisexualité**, rappelle ce que **l'androgynie** et affirme la **théorie de l'attachement** et conséquences chez les enfants ayant à la phase œdipienne (à l'âge de 3 à 4 ans).

Pour conclure, Freud offre à **la littérature** une richesse dans laquelle elle permet de savoir comment **les états mentaux** manifestent et comment **l'inconscient** leur a accordé un sens? Et de faire introduire **le rêve** (pulsion de désir) au champ d'études des **textes littéraires**.

**Mots clés :** Psychanalytique, lecture, Freud, littérature, inconscient, rêve, états mentaux, critique, textes littéraires, complexe Œdipe.

## **Abstract**

Due to the revolutionary changes that Europe has passed through in the initiative steps of the XIX century, The industrial revolution from another side, has participated by the invention of printing and the different scientific methods and approaches in sociology and human sciences, all these ingredients led to the intense update of the different European literatures, among them the French one. The same sociological methods and human science's methods, led also to the appearance of different kinds of Readings such as: anthropological reading, critical reading ...etc. The theories of human sciences in another part, have caused the variance of studies for the novels, and made them easier and deeper. The method of deep psychological analyzing had a very wide echo on the studies of the different kinds of the ancient texts, the dramatic texts (theatrical) for instance, have been the starting point of the majority of analysis, such as the Sophocles «king Odip». The birth of this method is thanks to the result of Sigmund Freud's studies, in analyzing the narcissistic character of Odip.

The complex of Odip is a theory that's related to the narcissistic character of the person, it starts to show up on the kid in his first three to four years in life, which allows to determine the sexual identity and the different desires concerning the opposite sex (male or female) or the same sex. The person can also unusually let his instinct take the lead over his conscience, so he can feel allowed to kill his/ her contenders from the same sex, which is the case in the theatrical play of "king Odip", basing on his studies on this very text, Sigmund Freud has concluded with -in addition to his contributions in sociology especially the method mentioned above- being able to relate the human instinct to his subconscious, making it depending on the person's psychology, Freud said " the I is depending to the Others' I". Freud also defined the sexual identity of the person (instinct) and confirmed that the person is naturally an instincts' being with uncontrollable desires, he also added theories concerning homosexuality, bisexuality and the undefined sex theories. In another side, he contributed in the development of some different human sciences' theories such as " the dependence", he pointed that the kid is in need of a relationship attaching him to people, this confirms that the I (subconscious) of the person is truly related to the other's I. Freud and many others have been able to enter and apply the different theories of human sciences -especially psychology- in literature.

**Keys words:** bisexual, androgyne, litteratur, Freud, I , subconscious Odip homosexuality, approaches, theorie, psychology, human science.